VAETHANANE 5774

n°231

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié au mariage prochain de Moshé Sabat ben Annette

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Contrairement à la paracha Devarim, où Moché avait reconstitué les événements du début et de la fin du voyage du peuple depuis le 'Horev et la conquête du pays, la paracha Vaethanane traite des événements qui se sont produits au début et à la fin sans faire partie du voyage ni de la conquête du pays, avec un accompagnement de paroles de moussar que l'on peut apprendre des événements, et surtout une mise en garde contre l'idolâtrie.

Elle raconte les supplications de Moché à cette époque-là, quand les bnei Israël sont arrivés au Jourdain, et évoque le souvenir du 'Horev et du don de la Torah au peuple élu qui est sorti d'Egypte, avant le début du voyage qui a été évoqué dans la parachat Devarim.

De là elle passe aux villes de refuge de l'autre côté du Jourdain, désignées par Moché à la fin du voyage.

Puis elle revient au récit des Dix Commandements au 'Horev, à la description des merveilles qui se sont produites à ce moment-là, et à la parole de Hachem à Son peuple.Le passage du Chema Israël est donné, avec la mise en garde de l'observance des mitsvot et la mise en valeur de l'amour de Hachem pour Son peuple.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Avoir ou ne pas avoir... le temps !

Devarim (3,23) : « J'ai demandé au Seigneur une grâce en ce temps-là en disant… »

"En ce temps-là» : plus précisément quand ? De ce verset, nous pouvons déduire que l'on ne doit pas dire : "Cette période est propice à la prière, ou à l'étude de la Torah", «Ce n'est pas le bon moment pour étudier ", "Je suis trop fatigué, je n'ai pas de force", "Je n'ai pas la tête à cela", "Je n'ai pas le temps. J'irai prier lorsque je me sentirai mieux…", «J'irai étudier quand j'aurai un peu plus de temps... "

Mais le verset affirme que c'est possible «en ce temps-là» : Tous les instants sont également propices à la prière, et tous les moments sont bons pour l'étude de la Torah ou l'accomplissement des Mitzvoth ; et si ce n'est pas maintenant, alors quand ?

Et l'on voit, en effet, que lorsque l'on remet à plus tard une étude de Torah, au final cette étude n'est jamais faite ! Car il existe un principe connu : «Avoir le temps, révèle que l'on n'a pas le temps !» En revanche, si l'on n'a pas le temps, c'est le signe que l'on a le temps !

Essayons de comprendre : lorsque nous avons du temps devant nous, alors nous fonctionnons au ralenti, et nous ne faisons pas grand-chose à cause d'une certaine paresse qui s'installe... A contrario, ceux qui craignent de ne jamais avoir le temps, accomplissent nombre de choses, car c'est justement sous la pression, qu'ils abattent les tâches les unes après les autres...

PARACHA : VAETHANANE

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 21h02 • Sortie : 22h16

Villes dans le monde

Lyon	20h43 • 21h51	Nice	20h27 • 21h36	Los Angeles	19h31 • 20h30
Marseille	20h33 • 21h41	Jerusalem	18h54 • 20h12	New-York	19h46 • 20h51
Strasbourg	20h39 • 21h51	Tel-Aviv	19h09 • 20h12	Londres	20h21 • 21h39
Toulouse	20h52 • 21h58	Bruxelles	21h00 • 22h17	Casablanca	19h09 • 20h08

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le Chabbath, source de Bénédictions

Dévarim (5, 12) : « Garde le jour du Chabat pour le sanctifier. »

Rabbi Chimon bar Yo'haï a dit : "Quand le jour est sanctifié le vendredi soir, une souka de paix s'étend sur le monde". Quelle est la souka de paix ? C'est le Chabbath, et tous les vents, les tempêtes, les démons et toutes les forces de l'impureté, tout cela se cache et rentre à l'intérieur. Alors, le monde est protégé d'en haut, et il n'y a pas besoin de prier pour la protection, en disant par exemple "qui protège Son peuple d'Israël à jamais, Amen", car cette formule a été écrite pour un jour de semaine, où le monde a besoin de protection ; mais le Chabbath, une souka de paix s'étend sur le monde et il est protégé de tous les côtés ; même les méchants qui sont dans le Guéhenom sont protégés, et tout est en paix, les êtres supérieurs et les êtres inférieurs. C'est pourquoi au moment de sanctifier ce jour, on dit : "Qui étends une souka de paix sur nous, sur son peuple Israël et sur Jérusalem", et la femme doit allumer les bougies de Chabbath avec la joie du coeur, car c'est un grand honneur pour elle et une grande mitsva, afin de mériter des fils saints, qui éclaireront le monde par leur Torah et leur crainte du Ciel et augmenteront la paix sur terre. Elle donne aussi à son mari la longévité. C'est pourquoi elle doit être très attentive à cette mitsva.

Rav Tan'houma, quand il remontait du fleuve (où il allait se tremper en l'honneur du Chabbath) le vendredi, s'asseyait un instant, penchait les yeux et se réjouissait, en disant qu'il restait assis pour voir la joie des anges, ceux qui faisaient monter les âmes des tsadikim au Gan Eden, et ceux qui faisaient descendre l'âme supplémentaire pour les êtres humains.

Le jour du Chabbath est couronné de soixante-dix couronnes, tout cela par la joie des bénédictions et l'ajout de sainteté à la sainteté. L'homme doit dire le passage Vayikhoulou où il témoigne de la création du Ciel et de la terre avec joie, de tout coeur, pour témoigner devant Hachem. Quiconque témoigne ainsi et y prépare son coeur et ses pensées, rachète toutes ses fautes.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav Yaakov HILLEL

AU "HASARD"...

La mitsva, ne la laisse pas passer

Dévarim (5, 12) : « Garde le jour du Chabat pour le sanctifier. »

Le mot "mitsvot" est toujours écrit dans la Torah avec un seul "vav". Pourquoi ?

De même qu'il est interdit de laisser reposer la pâte de la matsa de crainte qu'elle fermente, il est interdit de tarder à accomplir une mitsva qui se présente [c'est pourquoi on écrit mitsvot avec un seul vav, comme matsot].

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Pourquoi tout cela ?

Né dans une famille juive pratiquante, je n'en fus pas moins enrôlé dans l'armée du Tsar avant la première Guerre Mondiale. J'y combattis vaillamment et je gagnais même plusieurs médailles pour actes de bravoure. A la fin de mon service militaire, j'étais donc considéré comme un citoyen loyal, exemplaire.

Mais vint la Révolution Communiste en 1917. Je fus convoqué devant un " Tribunal du Peuple " et, pensant naïvement que mes actes de bravoure et mes médailles prouveraient ma loyauté à la patrie, je me présentais en toute confiance devant le tribunal qui me fit aussitôt comprendre que l'échelle des valeurs avait changé.

Après un procès expéditif de dix minutes, je fus condamné à quinze ans de " travaux forcés de rééducation en Sibérie " pour le crime d'avoir " maintenu une loyauté sans faille à l'ancien régime". Complètement abasourdi par ce retournement de situation, je fus amené immédiatement en prison où je croupis plusieurs semaines avant d'être envoyé par train, dans des conditions horribles, vers un camp de travail.

Puis vint une " meilleure " nouvelle : le gouvernement avait besoin de volontaires pour un navire brise-glace qui devait se frayer un chemin vers un obscur territoire de Sibérie, sous des températures de moins cinquante degrés, afin de construire un camp militaire.

Là-bas, la nourriture serait bien meilleure, il y aurait moins d'heures de travail et (encore une raison pour s'enrôler), chaque année passée sur ce bateau compterait pour trois années. Je sautais sur cette " chance ". Au bout de cinq ans d'enfer, la plupart des membres d'équipage étaient morts de froid ou de maladies mystérieuses. Le projet fut abandonné et ceux qui avaient survécu furent renvoyés chez eux. Miraculeusement je fus un des survivants.

J'aurais dû être reconnaissant… mais une pensée me hantait : je ne pouvais accepter le fait que rien, absolument rien n'avait résulté de tous mes efforts. Je n'arrêtais pas de me dire que tout cela avait un sens, une utilité, mais je n'arrivais pas à comprendre lesquels. Au début, c'était une question lancinante, mais bien vite cela devint une idée fixe, une obsession.

Puis un soir, alors que je marchais dans la rue, j'entendis des chants provenant de la synagogue. Un groupe de 'Hassidim étaient assis autour d'une table, mangeaient des cornichons et des harengs et buvaient un peu de vodka non sans avoir trinqué " Le'haïm ", " A la vie ! " Puis l'un d'entre eux se mit à parler :

" Un jour, un vieux baron polonais, très riche, eut une idée bizarre. Il voulait faire ériger sa propre statue à partir d'un certain marbre qu'on ne trouvait qu'en Extrême-Orient ; cette statue devait par la suite orner sa pierre tombale.

Il fit appel à un négociant en pierres précieuses, un Juif en qui il avait toute confiance et lui donna une grosse somme d'argent. Celui-ci devait se rendre en Inde, y acheter un gros bloc de ce marbre et le rapporter en Pologne.

Ce Juif était un 'Hassid du saint Rabbi de Rougine : il se rendit d'abord chez son Rabbi qui lui accorda sa bénédiction et l'encouragea pour son voyage. Un mois plus tard, le négociant arrivait en Inde, certain de réussir puisqu'il avait reçu la bénédiction de son Rabbi. Il acheta le marbre et prit le chemin du retour.

Une nuit, au milieu du voyage, alors qu'il dormait dans la cabine du navire, il fut réveillé par un grand choc : il se précipita sur le pont et constata que le bateau faisait naufrage. Il ne trouva personne dans le bateau, les marins et les passagers avaient disparu ! Affolé, il trouva pourtant une embarcation de secours dans laquelle il put prendre place puis il dériva dans l'océan jusqu'à ce qu'il trouvât une île déserte. Il était sauvé ! Il avait réussi à prendre avec lui ses Téfilines et ses livres qui lui tinrent compagnie… durant trois ans, jusqu'à ce qu'il remarque qu'un bateau s'approchait de son île. On lui envoya un canot de secours, il put monter à bord et, quelques jours plus tard, retrouver la terre ferme.

Un mois plus tard, il atteignit la Pologne et se rendit au château du baron, mais ce dernier était mort, son château avait été vendu : il n'y avait plus de baron, plus d'argent, plus de marbre, plus de statue, plus rien ! Il retourna chez son Rabbi pour demander une explication.

" Sache que des étincelles de sainteté étaient prisonnières sur ton île. Nul Juif ne s'y était jamais rendu ; aucune bénédiction n'y avait jamais été récitée, aucune Mitsva n'y avait jamais été effectuée. Durant les trois années que tu y as passé, tu as pu délivrer et purifier ces étincelle ! "

Je n'avais jamais entendu une telle explication auparavant, mais je compris que je tenais là la réponse à ma question. En Sibérie, j'avais, sans m'en rendre compte, élevé des étincelles de sainteté.

Je décidai de rester avec ces 'Hassidim et d'étudier avec eux.

Et voilà comment je suis devenu un 'Hassid.

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Quitter une chambre d'hôtel un samedi
(Rav Freddy ELBAZE)

Que faire dans un cas où la direction de l'hôtel me demande de quitter la chambre samedi à midi ?

Vous n'avez pas grand choix : soit l'équipe hôtelière est sympathique et surtout compréhensive, et à ce moment-là vous leur demandez de sortir votre valise et de la déposer en lieu sûr jusqu'à votre retour de la synagogue Motsaé Chabbath, soit vous payez une nuit supplémentaire pour rester à l'hôtel une journée en plus.

PERLE `HASSIDIQUE

« Lorsqu'à la synagogue quelqu'un médit, à Paris quelqu'un profane le Chabbat
[c'est-à-dire que tout Israël est comme un seul corps :
la faute de l'un se répercute sur l'autre, même à distance, de façon étonnante]." . »

(Rav Israel SALANTER)

QUIZZ PARACHA

1. « J'ai supplié Hachem en ce temps-là », pourquoi « en ce temps-là » ?
2. Que suggère le mot « vénochantem » (vous vieillirez) ?
3. « Garde le jour du Chabbath, comme te l'a ordonné Hachem ». Quand Hachem nous a-t-il ordonné de garder le jour du Chabbath ?

1. Après la conquête du pays de Si'hon et de 'Og, Moché a pensé que le vœu lui interdisant d'entrer en Erets Israël avait peut-être été annulé.
2. Ce mot a une valeur numérique (guématria) de 852 qui suggère le nombre d'années jusqu'au premier exil.
3. Avant le don de la Torah, à Mara (Chemot 15 :25).

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Reponsable de la publication : Binyamin BENHAMOU